

reusement étroite du fait sensible. S'il rejette le mot " Providence " pour désigner la force qui mène le monde, il ne veut pas davantage du mot " Nature ", cher aux philosophes du dix-huitième siècle. Il a une égale aversion pour l'emploi du mot " cause ", et demande qu'on se borne à indiquer les conditions dans lesquelles se produit le phénomène. C'est ainsi encore qu'il ne reconnaît guère d'utilité à l'étude de la logique en elle-même, et n'admet la psychologie que sous la dépendance de la biologie, d'une part, de la sociologie de l'autre.¹

" L'esprit théologique, écrit-il à Mill, le 23 mars 1843, est trop déchu ou trop neutralisé pour être encore vraiment dangereux dans aucune partie de notre Occident européen. C'est partout l'esprit métaphysique qui constitue désormais le seul antagoniste que le positivisme doit avoir sérieusement en vue."² Au reste, il comprend sous la désignation de métaphysiciens, non seulement les tenants des anciennes philosophies spiritualiste ou matérialiste, mais aussi les spécialistes scientifiques (et ils sont nombreux) qui n'acceptent pas la direction du positivisme et de son fondateur. " Quant à nos géomètres, Comte écrit-il encore à Mill le 30 décembre 1842, je voudrais presque qu'ils fussent déjà ligüés avec les dévôts catholiques, protestants et déistes, pour en finir plus tôt d'eux tous ensemble."³

Effectivement, Auguste Comte, tout en proclamant hautement la nécessité d'appliquer à la recherche de la vérité les procédés de l'investigation scientifique, ne fit jamais lui-même qu'un usage restreint du plus fondamental de ces procédés, l'observation monographique directe. Il se borna à mettre en œuvre les résultats des recherches des divers spécialistes. En sociologie notamment, il se contenta d'observations très générales et de seconde main. Et vers la fin de sa vie, déjà dans sa *Politique positive*, et encore plus dans sa *Synthèse subjective*, il renonça de plus en plus à l'observation et à l'induction. Cette insuffisance méthodologique s'aggrave du fait de l'isolement de sa propre vie et de la pratique de cette " hygiène cérébrale ", qui lui interdit, avant même l'âge mûr, toute lecture de journaux ou de revues, comme susceptible de troubler le cours de ses méditations philosophiques.

Aussi fut-il toute sa vie moins un savant qu'un philosophe, et un philosophe très abstrait. Sa préoccupation constante était de tout ramener à l'unité, de tout systématiser. " Vous me faites peur, lui écrit un jour Stuart Mill, par l'unité et le couplet de vos

¹ *Lettres Mill-Comte*, p. 6; Mill, *Auguste Comte and Positivism*, p. 56, 57, 63, 178.

² *Lettres*, p. 176.

³ *Lettres*, p. 148.